

## V ball 05 - flutter organique

Oui, cela représente de toute évidence un éléphant. Pas en entier. Un morceau seulement. Mais c'en est un. Cela serait quand même trop simpliste si l'on en restait à ce constat, puisque dans les bonnes histoires de mastodontes, qu'ils aient la forme de trains, de trucks ou d'aliens, un spécimen peut toujours en cacher un autre. Même dans ce cas bien particulier d'un animal solitaire dont la silhouette s'inscrit prudemment dans l'espace d'une feuille de papier blanc A3. Quand quelque chose saute aux yeux, il peut être profitable de faire quelques vérifications et de varier les angles d'approches, chaque observateur pouvant ici prendre position où bon lui semble – en sachant toutefois que sur le mode safari le danger peut survenir de tous les côtés. Et puis, savoir attendre. Suffisamment, car la lecture d'un dessin de Nicolas Bourhis ne se fait pas à la sauvette. Celui-là qui nous invite à voyager à dos de pachyderme est un bon exemple de ce qui se produit aussi dans d'autres oeuvres de cet artiste : un va-et-vient continu entre ce que nous croyons reconnaître et ce que nous projettons inconsciemment et qui, fatalement, finit par déborder - par nous déborder -, une représentation graphique de la matière plurielle dont sont fait le monde et les êtres vivants. Une sorte de „Ursuppe“<sup>1</sup>.

La précision avec laquelle N. Bourhis traite le contour et les intérieurs de l'animal évoque les dessins réalisés par Aimé Bonplan lors d'expéditions en terres tropicales. À ceci près qu'ici l'encre pénètre méticuleusement la surface du sujet observé pour en dégager un tissu cellulaire luxuriant, une ligne noire doublée d'un mince ourlet de couleur chair arrêtant l'expansion du corps élégamment écorché de l'éléphant sur un fond blanc immaculé. C'est un moment magique que nous permet notre perception. Imaginons un instant que le sulfureux anatomiste allemand Gunther von Hagens ait réussi à découper, dans le sens de la longueur et de la hauteur, une fine tranche de ce mamifère afin de mettre en lumière toutes ses structures, ses atomes : un nouveau chef d'oeuvre de plastination serait né. Mais bizarrement, nous ne voyons pas, dans ce foisonnement de vie secrète, les organes que représentent habituellement les grands tableaux de sciences naturelles. Ici, ni estomac ni gros intestin mais une vaste organisation de petites cellules dont le dessin peut tout aussi bien évoquer un état minéral, des sécrétions végétales ou de filigranes concrétions osseuses. Le processus de recherche scientifique une fois déclenché, la collecte de nouveaux indices se fait encore plus riche lorsqu'imperceptiblement le jeu subtil d'un maillage hallucinant reconfigure le champ de notre vision. De métastases savamment agglutinées à un amas de vertèbres inconnues en passant par le rythme d'écailles insolites, l'attention de l'observateur quitte la dimension organique du vivant et bascule dans l'ornemental. L'éléphant qu'écrit N. Bourhis nous entraîne alors vers des paysages de dentelles et de guipures multiples dans lesquels serait légèrement enveloppée la mémoire de la bête. Pour qui accepte ce genre de glissement, l'effet est d'autant plus saisissant qu'il ne laisse plus aucun repos. Comme si notre survie en dépendait. J.-L. Borges a bien décrit ce moment où la fiction est tellement détaillée et dense qu'elle fait douter le lecteur de sa propre existence dans la réalité. Ainsi, N. Bourhis recharge son V ball 05 à l'encre des écoliers et génère au gré de mailles et de pixels rudimentaires une polysémie de territoires narratifs qui rappelle que la feuille à dessin vibre en permanence dans l'attente d'être caressée, grattée, travaillée par le désir de découverte. Poussons donc notre imagination dans ses retranchements et reconnectons-nous à l'ingénuité de l'enfance pour reprendre un petit morceau d'éléphant avant que celui-ci ne parte, recouvert d'une imposante cervelière, les pieds dans la neige, errer sous les fesses conquérantes d'Hannibal. L'aventure de ce graphe serré ne s'arrête pas là. Le mouvement de l'artiste tournant sa feuille dans un autre sens pour soigner la facture de son dessin recèle d'autres lectures. Faisons pivoter un peu notre manière de voir et essayons de déchiffrer maintenant le portulan extraordinaire qu'il a essayé de soustraire à nos yeux. Mais, il est déchiré! Qu'à cela ne tienne, chercher la partie manquante sera stimulant. Du fond de la salle d'étude Nicolas Bourhis esquisse un sourire entendu et vagabon.

D. Le Parc, Pont-Croix, été 2014.

<sup>1</sup> all. La soupe originelle